

Ploc i

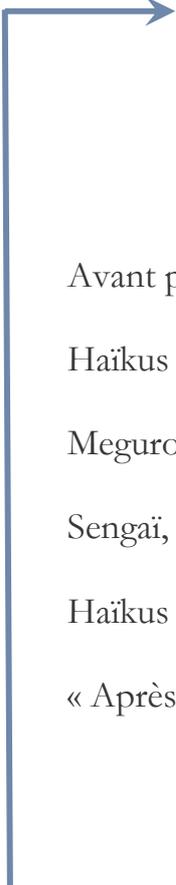
La revue du haïku



N° 40 – Février 2013

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

Avant propos	3
Haïkus et Senryus (1)	4
Meguro International Haiku Circle/ Kukai	10
Sengai, le Trait, l'Humour - <i>Roland Halbert</i>	14
Haïkus et Senryus (II)	20
« Après » propos	26

Ploc; la revue du haïku
Numéro réalisé par Sam Cannarozzi

/Avant-Propos

EPHÉMÈRE – Joli mot et qui nous arrive directement de l'ancien grec *ephemeros* – littéralement 'qui ne dure qu'un jour'. Je le comprends aussi comme un pont entre la culture japonaise et la nôtre. Dans le sens où on entend souvent que le haïku est un art de l'éphémère, de l'instantané.

Pour ce 40^e numéro de ploc ! je me suis inspiré d'une phrase sur laquelle je suis tombé dans **L'ombre d'un rêve** ZHANG Chou (que je conseille vivement !) et qui m'a suggéré cette qualité insolite que l'on nomme l'éphémère-

« *La feuille morte s'envole, emportant un insecte'* »

On pourrait se poser la question : quelle action est plus éphémère ? Ou peut-être ce moment fuyant est plutôt le résultat de ce qui se passe dans l'instant entre les deux ?

Les haïku qui suivent tâchent de se rendre compte de la réalité de cette si minuscule durée

* * * * *

HAIKUS & SENRYUS (I)

Comme des haikus
Écrits dans la neige
Que la neige recouvre.

Troncs dressés enflammés
se consumant dans la nuit
ballons s'envolant.

- **Germain REHLINGER**

Remise des prix
Chorale d'enfants
La fausse note

Elle n'a rien fait ni dit
Je n'ai rien dit ni fait
Coup de foudre

- **Maurice KORN (Belgique)**

un papillon rouge
méditant sur une rose blanche ...
beauté passagère

souvenirs fugaces :
flottant dans l'air parfumé
fleurs de cerisiers

- **Keith A. SIMMONDS (Trinité et Tobago)**

La faucheuse, déjà !
pour la nonagénaire,
l'ultime soupir.

A la fin du jour
une feuille de calendrier
dans la corbeille.

- Marie-Noëlle HOPITAL

Fin du Mai
Sur les fleurs de lilas
Le silence s'installe

- Steliana Cristina Voicu (Roumanie)

Jacinthe fanée...

Son parfum s'efface
sous l'odeur d'essence.

J'ai passé ma vie
à être contemporain
d'une simple mouche !

L'enfant muet caresse l'oiseau qu'il vient d'étouffer – Ciel
désaffecté

À la déchetterie,
au beau milieu des ordures,
une carte vitale !

- Roland HALBERT

Mais au fil du temps
Papillon éphémère
Fut exemplaire.

La fourmi rouge
Traverse la rivière
Sur une feuille.

- **Christophe POIRIER**

Cadavre d'insecte
Pris en écailles de pin,
Juillet dans les Landes.

- **Delphine PIERSON**

A travers les feuilles
la seule lumière juste
– celle de l'instant

Un battement d'aile
Est-ce d'oiseau ou de feuille
soudain envolée ?

L'ai-je donc rêvé
ce bonhomme blanc sous la lune
... la neige a fondu*

** déjà apparu dans "Photo-haïku"*

Pas plus que la neige
nos pas n'ont laissé
de trace

Un nom sur la pierre
le visage aimé s'éloigne
avec les nuages

- **Nicole GREMION**

pied de lavande
rendez-vous des papillons
de temps d'un été

- **Janine DEMANCE**

grand coup de vent
tâches de rousseur
la pelouse intimidée

grosse à m'avalier
la voix de la grenouille
— un petit ploc !

allongée dans l'herbe
le corbeau qui m'approche
paraît énorme

- **Cristiane OURLIAC**

suivre du regard
une étoile filante -
le temps d'un voeu

le vase à peine orné,
les pétales du coquelicot
ici et là sur la nappe

le papillon
embellit tant de fleurs
mais si peu de jours

-Brigitte BRIATTE

fin de l'été -
mon château de sable
emporté par les vagues

nouvelle tombe -
caché dans les chrysanthèmes
un doudou

- Agnieszka MALINOWSKA (Pologne)

Main
Dans la main –
Cheveux blancs

Je passe
Beaucoup de temps à rêver –
Un papillon s'envole

Bouton de rose
Rose épanouie
Pétales à terre

-Kévin BRODA

Route mouillée
je marche sur la lune
- m'en voudra-t-elle ?

Grenier endormi ouverte,
la vieille malle
libère un rêve.

Soir de décembre
la pauvre lumière s'accroche
aux orangers.

Touffeur de juillet
la lune se réfugie
au fond de l'arrosoir.

-Jean-Louis CHARTRAIN

* * * * *

Meguro International Haiku Circle / Kukai

Quelques haikus sélectionnés et traduits par mes soins (de l'anglais); déjà parus dans la Revue Meguro (Japon); extraits des Kukais des mois de déc 2012 au fév 2013.

Soumis par Yasuomi Koganei. Moderator: Catherine Urquhart

* * * * *

Lune de Noël
plus d'oies dans le pâturage
les vents y flânent

-Simone K. Busch (Allemagne/Tokyo)

Soirée d'hivers
Querelles à l'auberge
En jouant aux cartes

-Antonella Filippi (Italie)

de la neige
partout de la neige,
rien d'autre

-Vasile Moldovan (Roumanie)

oies et cygnes s'envolent
je dors dans le studio
avec la nuit polaire

-Sergey Pianov (Russie)

si je pouvais seulement
balayer ta maladie
comme des feuilles mortes

-Janick Belleau (Canada)

pendant quatre ans
sur la route de l'hôpital
-- des feuilles de gingko tombaient
-Midori Suzuki

au revoir vieil abricotier
de retour à la terre
--tempête de décembre
- Motoko Sato

une montagne de feuilles
s'amasse devant son portail
--la vieille dame malade?
-Shinya Ogat

première chute de neige
des boules de neige
de la taille des sushis
-Junko Saeki

de la neige cotonneuse... ombres de flocons glissent vers le
reverbère
-Tomislav Maretic (Croatie)

le premier rêve-
faire des rêves éveillés
toute l'année
-Vasile Moldovan (Roumanie)

au ménage d'hiver
enlever la laque
de sa main, la ménagère
-Kyoko Kitahara

vacances d'hiver
un ballon par terre
des flocons dancent autour
-Midori Suzuki

avancer délicatement
dans la lumière de la neige
au loin sirène d'ambulance
-Midori Tanaka

autour du village
dans le silence
des montagnes somnolent
-Sachiko Kondo

de la vitalité encore
dans le bruissement
des feuilles des lotus fanées
-Motoko Satoh

chasser ce qui est vieux
saluer ce qui est neuf
le chat s'étire montrant son ventre
-Asako Ohtomo

-dommage
le bol mandarin déplacé
par l'écan de télé cristal liquide
-Kyoko Kitahara

cinq heures vingt-cinq
ne rien voir mais entendre
un concert d'oiseaux
-Janick Belleau (Canada)

froid soudain -
on ne peut que rire
de notre amour
-Antonella Filippi (Italie)

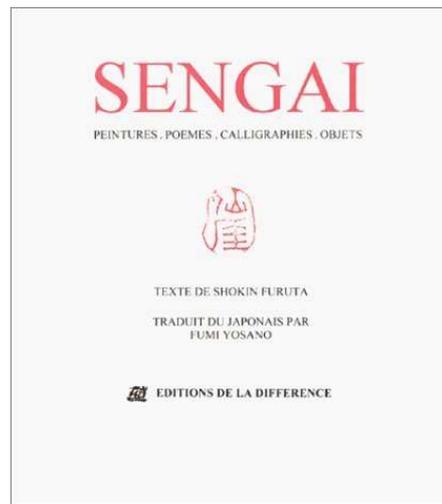
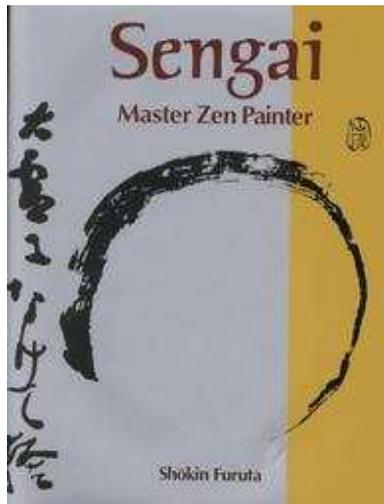
Devant la cheminée
deux nounours discutent
en langage de nounours
-Juichi Masuda

Un cerf volant seul
Accroché à un arbre
Appelle à l'aide
-Takeo Hanaoka

encore traversant
la galaxie hivernale
une grue en papier
-Yuzu Sugita

* * * * *

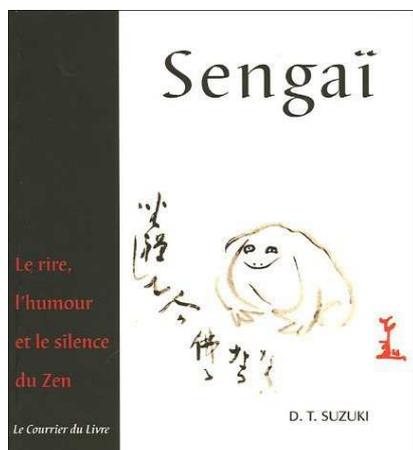
SENGAI : LE TRAIT, L'HUMOUR



Qu'on prépare des poèmes et des images, non qui comblent mais qui énervent.
Jean Genet

Drôle de figure que ce Sengai 仙厓, l'un des plus éminents peintres poètes japonais ! Comment expliquer qu'il soit encore si méconnu ? Malgré la prestigieuse collection du musée Idemitsu à Tôkyô, malgré les remarquables expositions en Europe ou à Paris (celle du musée Cernuschi en 1962, celle du Petit-Palais de 1963, celle du Pavillon des Arts en 1994), malgré quelques bons livres qui lui ont été consacrés, comment se fait-il qu'il n'appartienne pas encore à notre *musée imaginaire* ? On s'étonne de l'appréciation peu flatteuse, émise par Maurice Coyaud – spécialiste du haïku et excellent traducteur – dans *L'Empire du regard, mille ans de peinture japonaise* : il mentionne le « déconcertant Sengai » et ses « figures hideuses » qui lui semblent promouvoir « la laideur pour elle-même », et seule une encre de bambous trouve grâce aux yeux du critique. André Malraux pointe avec lucidité le problème : « Aucun art extrême-oriental n'est aussi éloigné du nôtre, et de nous. » Il nous reste donc à faire le grand écart pictural et poétique pour approcher ce génie du trait et de l'humour qu'est Sengai.

Nous voici au Japon, à la fin du XVIII^e s. et au début de XIX^e s. (Sengai Gibon naît en 1750 et meurt en 1837 ; peut-être a-t-il connu Buson). Et il est assez vertigineux de songer qu'en France, à la même époque, nous en sommes à la raideur tout académique d'un Louis David et de son École. Il faudra attendre quelques années pour voir apparaître la ligne souple et incisive de Daumier qui a plus d'un point commun avec celle de notre artiste. Ne parlons pas que du zen à propos de Sengai. Certains auteurs l'ont fait au risque de réduire son talent à son bouddhisme, si capital soit-il. Mais il paraît important d'évoquer ses origines paysannes pauvres (d'où son distique : « La base d'un pays repose sur le peuple / Et la vie du peuple dépend des paysans. ») ; sa formation auprès du maître Gessen, puis de Seisetsu ; sa retraite volontaire et son effacement... Il suffira de rappeler que le moine Sengai, insensible aux honneurs (« Renom d'artiste, titre sacré ne sont que vaine réputation »), renonce à sa charge de supérieur du Shôfuku-ji, temple très ancien, et part « sans affaires » (*buji*) pour se consacrer à son art, sur la fin de sa vie. Il a 60 ans passés. Et s'il fait son autoportrait – il est de petite taille et chétif –, il se représente, vu de dos, ressemblant à une vague poire ! Légende : « Sengai, que fais-tu, tourné de l'autre côté ? » Parions qu'il rit.



Pour les Chinois et pour les Japonais, il y a « les Trois Perfections », ces trois arts indissociables que sont la calligraphie, la peinture, la poésie. Des traces d'encre de Chine, voilà le médium de Sengai. Plus précisément, le *sumi-é* 墨絵 *encre-dessin* « dessin à l'encre » ou le *suiboku-ga* 水墨画 *eau-encre-image* <http://fr.wikipedia.org/wiki/Aide:Japonais> « image à l'eau et à l'encre », un genre de lavis qui n'autorise ni retouche ni repentir. Le pinceau glisse. C'est allègre, fluide, nerveux. Monochromie tonique. Le pinceau vole. Aucune aigreur. Aucun relâchement. Rien de calculé, tout de trouvé. Pas d'artifices, pas de ficelles, pas de trucs. Sengai semble nous murmurer sans cesse : *Hayaku*, c'est-à-dire : « Vite ! » Ne laissez pas retomber l'énergie. Restez dans le souffle. « Chaque trait de mon pinceau est l'aboutissement de l'énergie la plus profonde de mon cœur », ajoute-t-il. Comme dans le haïku, c'est l'art de l'intuition saisie et maintenue (intuition signifie *regard intérieur*) qui prédomine. Mais Sengai prévient de manière désinvolte : « Ceci n'est ni une peinture ni une calligraphie. » Allons bon ! les cloisons sautent. Dès lors, le conservateur en chef du musée se renfrogne, le commissaire aux Beaux-Arts en cravate s'indigne et le critique maussade se perd dans ses fiches. On dirait que Sengai les croque dans un poème tracé au-dessus de la figure d'un crabe :

*Ah ! le crabe, le crabe,
 Pour lui, le monde se réduit
 Au marécage de Naniwa. [Osaka]
 Il marche de façon crâneuse
 Au milieu des joncs du bien et des roseaux du mal.*

Ni une peinture, ni une calligraphie, ni un poème. Autrement dit, ne vous assoupissez pas dans le confort d'une quelconque forme artistique, ne vous sclérosez pas scolairement dans un genre, ne vous laissez pas coincer par un lourd support factice. Une fois la technique maîtrisée (indispensable !), il est bon de mettre « du spirituel dans l'art » comme Kandinsky a pu l'exiger. Autre texte accompagnant l'esquisse lyrique d'une branche en fleur :

*Ce matin, les fleurs du prunus
Viennent de s'entrouvrir...
Pas la peine d'en casser un rameau !
Le Maître des fleurs de prunus
Est pourvu de l'esprit.*

Au fait, êtes-vous « pourvu de l'esprit » ? Oui ? Non ? Respirez-vous un peu le parfum du prunus parmi « l'universel écoulement » ? Tiens, les sages bâillent à en décrocher l'espace ! Sentez-vous la falaise des apparences qui se dissout ? « L'eau ne coule pas, c'est le pont qui coule », précise Sengaï dont l'un des ouvrages s'intitule malicieusement *Collyre pour les yeux*. Sans aller chez l'ophtalmo, commencez-vous à percevoir « les ombres flottantes » du monde et le flux vivant de ses métamorphoses ? Adopteriez-vous ce tigre-chat ? Au fil de ses mangas avant l'heure, Sengaï nous interpelle avec un humour salutaire : ce crabe suffisant, c'est vous. Souriez ! Cette grenouille en méditation, c'est vous aussi. Souriez encore ! Ce singe essayant comiquement d'attraper la lune, c'est toujours vous. Mais riez donc de vous ! Baudelaire écrira sur les caricatures de Daumier, évoqué plus haut : « Tel nez, tel front, tel œil, tel pied, telle main [...] Toutes les pauvretés de l'esprit, tous les ridicules, toutes les manies de l'intelligence, tous les vices du cœur se lisent et se font voir clairement sur ces visages animalisés... » Mais s'il ne devait rester qu'une unique pièce, emblématique de l'art de Sengaï (son œuvre en comporte près de 10 000), ce serait assurément cette calligraphie sans titre, baptisée plus tard *L'Univers*, et qui a servi de logo au musée Idemitsu :



Cercle-triangle-carré (lire de droite à gauche) : la triple géométrie latente des éléments naturels. Il n'est guère surprenant d'en trouver un écho chez Cézanne lorsqu'il préconise de traiter la nature par le cylindre, la sphère et le cône – recommandation fertile qui fera déboucher la peinture sur le cubisme. Comme le remarque Baudelaire encore, à propos de Daumier : « C'est la logique du savant transportée dans un art léger, fugace, qui a contre lui la mobilité même de la vie. » Ce sont les arcanes chiffrés du monde qui renvoient aussi bien à la triple matrice rythmique du haïku, le fameux 5/7/5, mais scandé VERTICALEMENT ou selon la formulation des Japonais : « le cinq-du-haut » *kamigo* 上五 / « le sept-du-milieu » *naka shichi* 中七 / « le cinq-du-bas » *shimogo* 下五. Chez Sengaï, le trait est irrécusablement juste, tout comme dans un haïku, le mot doit être *juste, nommé, en place* (termes musicaux). L'émotion et l'expression délicatement ajustées. D'ailleurs, Sengaï intègre parfois un haïku à ses œuvres. Ainsi trace-t-il en haut d'une longue tige qui cueille, elle-même, quelque chose d'infiniment volatil :

Voici mes passions : / l'arôme de l'orchidée / et le son de l'eau !

Rien de plus que le nez flagrant, rien de moins que l'oreille buissonnante. Et Sengai fait sans doute allusion au « son de l'eau » (*mizu no oto* 水の音) qui couronne le célèbre poème printanier de Bashô (bien entendu, pour une oreille expérimentée, une rainette qui saute dans un étang constitue un événement sonore de première importance) :

Une vieille mare – / La grenouille qui y plonge, / le ploc que fait l'eau !

Et cet « humoriste transcendantal », *dixit* Herbert Read, a la belle insolence de « remixer » ce poème du maître en trois variations dont celle-ci où, avec une pointe d'irrévérence, il substitue à la bestiole le vénérable Bashô en personne :

Une vieille mare – / Bashô plonge dedans, / le ploc que fait l'eau !

Proximité des noms : Sengai / Senryû. Et le senryû, ce poème burlesque en 17 syllabes, est sans doute le genre poétique qui s'accorde le mieux à la ligne vibrante et cinglante de Sengai. On ne peut que songer à son exact contemporain, Ryôkan, qui manifeste la même liberté souveraine et souriante. N'a-t-il pas, lui aussi, répondu à Bashô par un clin d'œil complice ?

La mare nouvelle – / Une grenouille qui y plonge, / pas le moindre ploc !

Imaginez qu'aujourd'hui, du fond de son marécage provincial, quelqu'un prenne la relève et se permette ce splash de senryû (désolé si vous avez piscine !) :

Le grenouille de Bashô / me gonfle sérieux... / – Je me jette à l'eau !

Le tout, avec un sourire bonhomme et dans l'empathie, sans prétention ni vanité déplacée. « Ne soyez pas arrogant, ironise Sengai, le cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit ! » Pas de préjugés, pas de jugement condescendant non plus. Un autre haïku, au-dessus d'un chrysanthème savamment cultivé à l'encre vive, fait signe en toute humilité :

Ne critiquez pas ! / Quelque part dans mon jardin, / perce un chrysanthème.

Bref, il ne s'agit de rien d'autre que de faire s'épanouir les sensations de façon vivace et en dehors de tous les stéréotypes ; il s'agit de « libérer toute forme de vie ». Tout ce que Sengai touche se transforme en pollen de pinceau, en parfum de phénix...

Nous avons besoin – un besoin vital ! – de ces images « désimaginantes » selon le mot d'Alain Badiou ; de ces images hors-image, pourrait-on dire, qui surgissent et éclatent à l'œil comme une poignée de graines poivrées dans le trait en *blanc-volant*. Car elles suscitent tout un nouvel imaginaire dynamique, débarrassé des procédés usés et des clichés asservissants. Avec un regard plus aigu, relisons l'épigraphe de Jean Genet à cet article : « Qu'on prépare des poèmes et des images, non qui comblent mais qui énervent. » Sengai l'excentrique, singulièrement, aura préparé ces poèmes-images, tracés comme au laser, qui appellent à ce coup de fouet aux nerfs, à cette électrisation vibronnante et à cette danse du cœur recentré. Un haïku de Hara Odoru (son nom peut se traduire par « Ventre-qui-danse ») lui rend hommage :

D'un coup de pinceau, / tu fais danser sur les murs / mille essors qui rient.

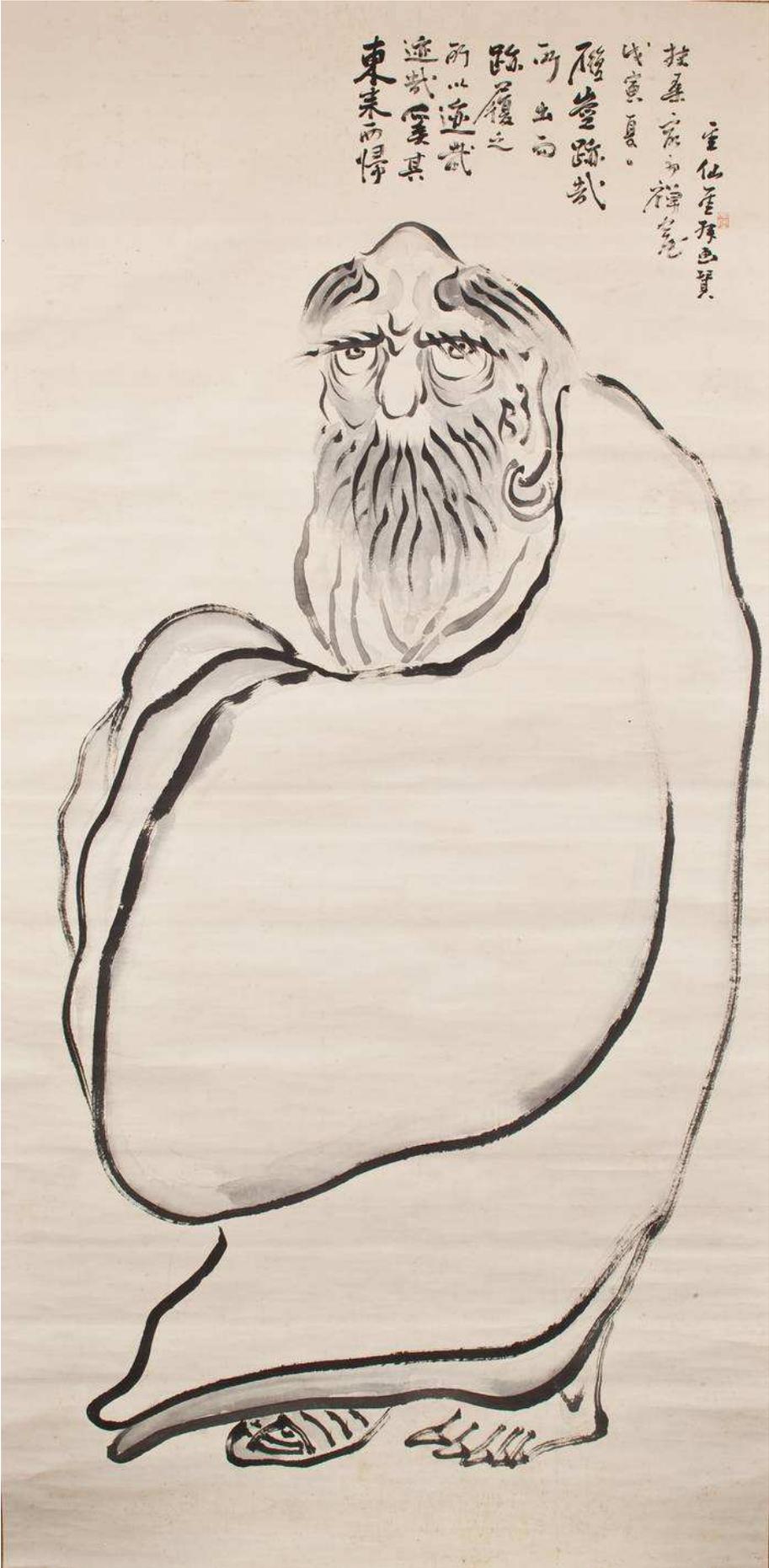


Signature et sceau de Sengai en négatif.

Depuis des années, vous signez machinalement vos haïkus : Jules Dupont ou Julie Durand. Sengai, lui, dont le nom est souvent abrégé en Gai, signe ses rouleaux tantôt « Gai, l'inutile », tantôt « Sans-lois » ou bien « Cent-cabanes » ou encore – tenez-vous bien ! – « Vide-blanc. » Le vent lave les ombres... Le ciel a l'air de se dégager... Inspirez ! Décidément, pour un « graffeur » extralucide, qui dit mieux que ce *vide blanc* comme plaque sensible ? Clair éveil.

Roland Halbert

Note : *Tous les poèmes cités dans cet article sont traduits par l'auteur qui, pour des raisons de droit à l'image, n'a pu illustrer plus largement son article avec des oeuvres de Sengai.*



Sekiri Daruma
隻履達磨
peint par Sengai

HAIKU & SENRYU (II)

l'éclat passager
du papillon bleu
comme poussière au vent

la vie est un moment
qui échappe et qui fuit
rien est éternel

important aujourd'hui
ne le sera plus demain
tout est au présent

- **Isabelle NEVEU (Québec)**

Soudain, droit sur lui,
une flèche bleu métal
- Le pêcheur sourit.

Trois petits galets
mouchetés et fendillés :
la nichée de l'échassier !

Linge sur le fil,
l'hirondelle s'interroge
- Vite repartie !

Frappant des pieds
sous le gui du peuplier,
j'attends un baiser.

- **Clodine BONNET**

vent de printemps —
les pétales de rose se brisent
au silence des tombes

au-dessus des vieux volcans
s'enlacent
deux papillons

en quelques zigzags
peindre le ciel d'été —
libellule bleue

son visage blême
se fend de rides profondes —
lune de printemps

aube printanière —
la rosée susurre à peine
au long de la rose

crépuscule d'automne —
brillent de leurs mille feux
les ailes du monarque

soleil d'été —
où sont les éphémères
si attirés par la lumière ?

une à une
les fleurs de cerisier dessinent
des arabesques au vent

déjà centenaire
le pendule de grand-père —
chant d'un rossignol

champ de pissenlits —
la cour seigneuriale
plus qu'une histoire

- **Minh-TRIÊT PHAM**

boules de savon
- éternités
éphémères

- **Alexandra IVOYLOVA (Bulgarie)**

Cette main
touchant mon épaule –
Une feuille morte !

Le faisceau des phares,
sur la fuite éclair
... d'un cul-blanc* !

** Cul-blanc : nom familier donné au lapin de garenne.*

- **Marie NEPOTE**

les branches du platane
effleurent
le pont autoroutier

rouge
dans le ciel de Toussaint
un papier de bonbon

-Sei HAISEN

les bulles de savon
montent d'abord vers le ciel
chercher un reflet

savourer l'instant
où l'après-midi
bascule

pas un souffle
les feuilles de cet arbre vibrent
au-dessus de moi

- Maryse CHADAY

le vent me pousse
je ne peux les retenir-
les feuilles s'envolent

lune pleine
l'esprit vide
le rêveur solitaire

Un croissant de lune
entre par la fenêtre-
arôme de café

fin de la guerre
tant de soldats morts
victoire

- **Claudie CARATINI**

Juché sur la feuille
le laid cafard virevolte
comme un papillon

Bout de papier peint
s'envolant dans l'ouragan
- motifs coccinelles

- **Cédric LANDRI**

Posé sur le bord
De la pierre nue
L'éclat d'un scarabée

Mouettes envolées
Ne reste d'elles
Qu'un rond dans l'eau

- **Adrien PELLETIER**

le moineau s'envole –
sur la terre restent
les ailes de libellule

le lever de la lune—
une vague démolit
le château de sable

-Maria TIRENESCU (Roumanie)

Fin janvier -
dans le nid abandonné
deux œufs congelés

Brise à l'aube -
un coquelicot a perdu
une pétale

-Letizia Lucia IUBU (Roumanie)

* * * * *

/ « Après » -Propos

« Quand on ne me le demande pas,
je sais ce qu'est le temps ;
quand on me le demande,
je ne le sais plus. »
-Saint Augustin

Certes la vie d'une petite mouche d'été est éphémère par rapport même à la durée de la vie d'une truite. Et la vie d'un homme ou d'une femme si on la mesure à celle d'un de ces sequoias géants de la Californie n'est qu'une goutte dans l'océan. Et même l'existence de notre système solaire est petite quand on le compare à l'âge de l'univers.

L'éphémère est aussi une question d'échelle *

En espérant que la sélection des haïku présentés ici a pu vous emmener sur le chemin de « *cette feuille morte, qui a emporté un insecte* » qui a été notre point de départ. Je vous laisse enfin avec cette réflexion d'un scientifique –

« *Le présent a ceci de paradoxal qu'il est à la fois persistant et éphémère : toujours là mais pas toujours identique à lui-même, son advenance imbrique la permanence et le changement.* »

- Etienne KLEIN
(Physicien et Docteur
en Philosophie des Sciences
au CEA, Commissariat
à l'Énergie Atomique)

* On est même parvenu à fabriquer un horloge qui ne se décale que d'une seconde sur des temps équivalents à la durée de vie de l'univers – soit 13,7 milliards d'années !!!

Sam CANNAROZZI, Parcieux (AIN) fév 2013

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2013, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.
Tirage papier : APH, Seichamps

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Février 2013

Prix : 9.00 € pour la version papier
Version web gratuite

Association pour la promotion du Haïku	俳句	14, rue Molière 54280 Seichamps
		www.100pour100haiku.fr promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : Dominique Chipot